

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ven 13 nov 2026. Cassandra Miller, Sergueï Rachmaninov... Lawrence Power (alto) / Aziz Shokhakov (direction)

Le chef ouzbek Aziz Shokhakov (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) dirige dans ce programme attendu, l'Orchestre National de Lille. Le programme promet d'être passionnant : d'abord le concerto pour alto « *I cannot love without trembling* » / je ne peux aimer sans trembler... (création française), de la compositrice minimaliste canado-britannique Cassandra Miller par l'altiste qui l'a créé et qui en est le dédicataire : Lawrence Power (création mondiale en 2023 avec l'Orchestre philharmonique de Bruxelles). Le caractère entier du Concerto demeure emblématique des univers intérieurs et méditatifs de la compositrice qui

**travaille sur le matériau sonore,
originel, d'écoute d'œuvres antérieures ;
déduisant des écarts, des imperfections
dans l'acte de mimétisme assumé qui en
découle ; le Concerto s'inspire d'une
phrase de Simone Weil, et de plusieurs
airs de lamentation de l'Antiquité
grecque ; c'est une pièce bouleversante
et profonde qui évoque les sanglots de
l'âme... et qui semble s'alléger à mesure
qu'elle se déploie.**

photo Aziz Shokhakov © Jean-Baptiste Millot

La pensée de la compositrice questionne autant la douleur que l'amour, la séparation que la rencontre, une grande partie de la musique étant le produit de sa propre méthode dite « chant automatique » / "automatic singing". Ici, l'écriture prolonge son propre chant, inspiré d'un style de lamentation funéraire improvisée du pays natal du violoniste grec Alexis Zoumbas. Le tremblement cité dans le titre même de la pièce renvoyant à son dérivé musical : trémolos, tremolandi, trilles..., ses effets comme filigranés dans la texture sonore restent omniprésents tout du long, éclairant sa forme essentielle qui s'inscrit dans une simplicité sous-jacente.

En seconde partie, place à l'une des symphonies les plus spectaculaires de Rachmaninov (d'autant libératrice pour l'auteur que l'échec de la symphonie précédente n°1 fut un traumatisme long à surmonter) : la flamboyante n°2.

En mi mineur opus 21, **la Symphonie n°2 de Rachmaninov** marque le retour du compositeur à l'écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu'on a dit fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n'en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire... A Dresde, le jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaïkovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (; Francesca da Rimini, 1904 ; Le Chevalier ladre, 1906) et aussi cette nouvelle symphonie, n°2, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire ; il affirme son tempérament puissant et original.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui est celle aussi du poème orchestral « l'île des morts » et de l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaïkovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace

Aziz Shokhakov & Lawrence Power
*Entre sanglots et renaissance, un
même souffle.*

vendredi 13 novembre 2026 – 20 h
LILLE, Nouveau siècle
Auditorium « Jean-Claude
Casadessus »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE /
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
[https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-sho](https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakov-lawrence-power)
[khakov-lawrence-power](https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakov-lawrence-power)

Durée : 1h55 avec entracte

Miller, I cannot love without trembling
Concerto pour alto

Rachmaninov, Symphonie n°2

concert repris à
Bruges, Concertgebouw
samedi 14 novembre 2026 – 20h

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau Siècle, le 24 sept 2026. Concert des 3 chefs : Ravel, R. Strauss, Scriabine. Jean- Claude Casadesus, Alexandre Boch, Joshua Weilerstein

Retour au bercail pour ses 50 ans : ce jeudi soir, l'Orchestre National de Lille retrouve son écrin dédié : l'Auditorium du Nouveau Siècle rénové et pour fêter son premier jubilé, 3 chefs sont conviés pour souffler avec éclat la réussite indiscutable de ses 5 premières décennies. Les pièces jouées comblent l'attente des spectateurs... Le programme enthousiasmant et spectaculaire emporte l'adhésion du public venu très nombreux, visiblement conquis par un programme favorisant la célébration et la communion. La profondeur mystique et l'énergie sensuelle [Scriabine], la

mécanique d'une volupté irrésistible
[Ravel] sans omettre le pur esprit
viennois dans une orchestration
flamboyante [R.Strauss]... Tous les défis
sont relevés ce soir par les musiciens
lillois ; le programme inaugurant
officiellement le lancement de sa saison
des 50 ans, laisse promettre de prochains
accomplissements tout aussi mémorables...

Photos : les 3 chefs de l'ON LILLE (piano) © Ugo Ponte / ON
LILLE 2026

Concert du 24 sept 2026 / © Boris Rogez ON LILLE 2026

L'Orchestre National de Lille, plus qu'un orchestre... une vision

Les raisons d'un succès qui dure depuis 50 ans. Avant de
parler musique, précisons d'abord les enjeux de cette soirée
jubilaire.

Ce soir n'est pas qu'un énième concert ; certes il s'inscrit (et inaugure par la même occasion) la saison des 50 ans de l'Orchestre. En réalité, il revêt bien des symboles car il consacre aussi une certaine vision de la culture dans la société, vision spécifique expliquée, défendue depuis ses débuts par son fondateur... **Jean-Claude Casadesus** qui dès 1976, – il y a donc 50 ans, avait l'intuition d'une conception fondatrice particulièrement actuelle aujourd'hui. Chevillé au corps, son projet artistique et musical est resté le même : l'art au plus haut niveau pour tous partout. Ajoutons que dans sa conception si admirable, l'excellence artistique ne vaut que si elle est partagée par le plus grand nombre. Cette vision d'un art proche des citoyens, naturel, accessible, est toujours d'actualité, d'autant plus nécessaire dans notre société fragmentée et plutôt très polarisée.

Vivre et partager la musique, faire partie du concert, – ce soir le démontre dans un auditorium complet, reste une expérience humaine et artistique qui renforce les bénéfices du vivre ensemble. L'audience fait corps avec les musiciens ; tous et chacun vibrent au même diapason, portés, exaltés par les vertiges que permet la formidable machine orchestrale.

Et ce soir quel programme ! Particulièrement indiqué pour, de fait célébrer les 50 ans de l'Orchestre national de Lille, une phalange qui est devenue l'acteur majeur du prestige culturelle de la cité Lilloise. **Réunir les 3 chefs successifs** d'une même phalange est un événement assez exceptionnel pour être souligné. Le mérite en revient à l'Orchestre Lillois soucieux de souligner depuis sa création, il y a 50 ans, les 3 valeurs phares, souhaitées par Jean-Claude Casadesus, – ce dans une continuité artistique qui a valeur d'exemple : **excellence, proximité, transmission...**

À 90 printemps, le maestro fondateur et visionnaire incarne toujours les valeurs culturelles qui font des Hauts de France, un territoire où l'art agit concrètement : à travers les spectateurs auditeurs qu'il n'a cessé de convaincre et fidéliser durant 5 décennies, l'Orchestre incarne un choix de

société qui s'affirme : faire corps, faire société dans l'échange, la découverte, le partage... C'est tout cela que Jean-Claude Casadesus a défendu sans faiblir, suscitant toujours grâce à sa force de persuasion, à son charisme humaniste à toute épreuve, une adhésion de plus en plus large, auprès des politiques comme des citoyens, tout profil et tout âge confondus.

50 ans après ses premiers concerts populaires [dans l'acceptation la plus noble de ce terme], après tant de concerts hors les murs, mobiles, itinérants sur tout le territoire [dont le rappel dans l'usine Renault à Douai est même évoqué avec raison ce soir], le projet artistique est demeuré intact, plus fort encore, et toujours aussi pertinent. **Le populaire et l'excellence musicale...** voilà une équation gagnante qui continue d'inspirer. Au mérite des politiques concernés [Région, Métropole, Ville], la capacité d'avoir su discerner la pertinence de ce pari fou qui aujourd'hui élève au plus haut la renommée et la fierté Lilloise, sur le plan national comme international

le concert des 3 chefs

Ceux qui étaient venus retrouver leur orchestre, n'auront pas été déçus. Le concert proprement dit tout en marquant le retour de l'Orchestre dans *son* Auditorium (baptisé à raison « *Jean-Claude Casadesus* »), déroule un programme riche et généreux qui permet aux instrumentistes de briller et toucher, sous la baguette successive de ses 3 directeurs musicaux...



Après l'**Ouverture de fête de Chostakovitch**, brillant lever de rideau, – pièce épique et impérieuse propre à réveiller musiciens et auditoire, **JEAN-CLAUDE CASADESUS** aborde une œuvre clé, au cœur de son répertoire, tant de fois jouée depuis ses débuts : **le Boléro de Ravel** (1928). La pièce est réalisée immédiatement avec naturel et souplesse, dans ce vaste crescendo progressif, alternant les 2 simples mélodies complémentaires, au rythme répétitif de la caisse claire... Festival de timbres, la partition expose chaque instrument comme les acteurs d'un opéra instrumental : flûte, puis

clarinette, basson, hautbois... à chaque intervention, l'accompagnement se pare de couleurs différentes et scintillantes, auxquelles le chef sait préserver une lisibilité constante.



Dans ce jeu d'équilibriste, paraissent les cordes d'une volupté langoureuse, suspendue, de plus en plus impérieuse, portées elles aussi par la subtile et irrépessible mécanique rythmique. Parmi les cuivres (très en forme ce soir), après les saxophones ténor puis soprano, comme les bois qui redoublent de rondeur caressante, avouons notre admiration particulière pour le trombone solo (au dessus des bois et des cors), son chant d'une volupté directe saisissante... La verve et l'engagement de chaque soliste, au fort individualisme, savent se fondre dans la texture globale, où les mélodies sont ensuite traitées en masses sonores, produisant par effet de répétition (certes variée), ce sentiment d'extase croissante

et obsessionnelle que le chef fondateur de l'Orchestre lillois, sait conduire en sorcier magistral, jusqu'à la transe finale, comme précipitée et fulgurante : un coup de tonnerre statuant la fin de la partie. Fin, nerveux, d'une précision millimétrée, sachant déployer toute la parure sensuelle requise, Jean-Claude Casadesus enchante l'auditoire.

La Suite du Chevalier à la rose déduite dès 1944 de son opéra éponyme de 1911, exprime de l'auteur **Richard Strauss**, sa flamboyante inspiration : un défi là encore pour l'orchestre dont l'opulence sonore et le raffinement des textures combinées, dans la sensualité d'harmonies raffinées, doivent servir un dramatisme continu (celui néo baroque qui évoque les amours aristocratiques d'une Maréchale et de son jeune amant...) ; la succession des séquences mêle les diverses scènes sans respecter en réalité leur véritable enchaînement scénique : dirigeant sans partition, **ALEXANDRE BLOCH** en déduit l'essence jaillissante et voluptueuse ; dès le début les formidables cors surenchérissent dans une éloquence ronde et grasse, emblème de ce rococo viennois qui inonde littéralement le vaste volume du Nouveau Siècle : flûtes, hautbois, clarinettes répondent très vite à l'appel des cuivres dans l'évocation de la fameuse présentation de la rose, scène où « Quinquin », le jeune amant de la Maréchale tombe finalement et de manière inopinée... amoureux de la jeune Sophie Faninal. Les vertiges orchestraux se parent alors d'une tendresse exquise, au diapason d'une nouvelle opulence chambriste qui fait jaillir la sincérité des jeunes cœurs. Après la courte séquence plus rustique et même stridente dans ses contrastes assumés, – celle de l'Auberge (de l'acte III), les musiciens lillois après le solo de trompette qui l'introduit, immergent dans l'étoffe crépusculaire et extatique du trio final de l'opéra, où la Maréchale renonce avec élégance à son jeune chevalier, désormais épris de plus jeune qu'elle. L'équilibre sonore, le geste mesuré, généreux en phrasés souples réalisent alors

toute la nostalgie enivrée qui submerge l'âme de la Maréchale, en l'associant aussi à la candeur lumineuse du nouveau couple qui se forme. Profondeur, panache lyrique (cf. l'irrésistible motif de valse viennoise), renoncement et tendresse concluent cette suite orchestralement époustouflante (avec dans les ultimes mesures, le solo de cor, redoutable).

Pour le final, – après la pause, **JOSHUA WEILERSTEIN** rejoint le podium pour gravir une marche supplémentaire dans un programme conçu comme un crescendo philharmonique. L'ivresse sonore, subtilement canalisée par **Scriabine** dans son *Poème de l'extase* (créé à NewYork en 1907), se rapproche évidemment de la transe progressive du Boléro de Ravel (créé 20 ans après lui). C'est pour l'orchestre une nouvelle exposition éruptive de tous les pupitres, avec le concours des solistes par rang ; pour le chef, c'est outre le souci de la transparence et de la cohésion collective, l'obligation de tenir le flux dans son développement, et donc d'associer ici à l'explosion du spectre sonore, le sens mystique et spirituel que lui a conféré le compositeur pianiste (ciblant rien de moins que la conscience divine universelle) ; chacune de ses pièces recherchant à percer le mystère des apparences et exprimer comme ce soir, le sentiment de révélation libératoire dans un sommet de volupté orchestrale. Le nouveau directeur musical de l'Orchestre cisèle tout le début du Poème, dans la profondeur murmurée comme un éveil progressif ; le chef opère une amplification graduelle dès le solo de clarinette qui fait basculer cette quête dans une sensualité interrogative cependant que les cuivres (et la trompette acide, insistante) jalonne le cheminement

de ses appels lancinants et réguliers. Extase avortée, désirs et convulsions invétérés, voire terreur panique foudroyante... l'orchestre traverse chaque paysage dans une intensité suggestive captivante (à travers les 8 thèmes de cette épreuve sensorielle, et « stations » identifiées du parcours : langueur, volonté, envol, affirmation...) ; tout l'orchestre semble résister à l'inéluctable submersion finale (y compris

les sublimes solos de la clarinette et du premier violon) ; c'est une conquête convulsive et de haute lutte, qui finalement se résout dans le dernier accord triomphal et libérateur.

Au mérite du maestro Weilerstein, comme de Jean-Claude Casadesus dans son *Boléro* miraculeux, non pas tant de réussir l'explosion finale que d'éclairer tout le travail préliminaire, ... la succession des séquences et des solos qui y ont mené, la baguette de Joshua Weilerstein délivrant la richesse d'une partition qui fusionne le Wagner de Tristan et la transparence debussyste... C'est bien tout ce processus, de réglage, d'accentuation millimétrée, d'ajustement musical et poétique, fruit d'une complicité collective, qui rend l'expérience symphonique si captivante. En cela ce « Gala des 3 chefs » est une expérience réussie.



**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau
Siècle, le 24 sept 2026. » Gala des 3 chefs » : Ravel, R.
Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch,
Joshua Weilerstein**

2 prochains concerts

**Prochains rvs symphoniques avec l'ON LILLE / Orchestre
National de Lille, saison 2026 – 2027 « 50 ans » au Nouveau
Siècle à Lille :**

**Les 8 et 9 octobre 2026 : » Le Sacre du Printemps », un
programme inspirant et inspiré par la nature. Au programme :
Tabakova, Orpheus' Comet / Rachmaninov, Concerto pour piano
n°2 (Alexandre Kantorow, piano) / Stravinsky, Le Sacre du
Printemps. Joshua Weilerstein, direction**

Réservez vos places :
**[https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/le-sacre
-du-printemps](https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/le-sacre-du-printemps)**

**Mer 14 octobre 2026 : » Grimal et Ravel » – le chef et
violoniste David Grimal dirige l'ON LILLE dans un programme
prometteur comprenant : Apollon Musagète de Stravinsky, la
Rhapsodie Tzigane de Ravel, Pastorale, Menuet triste et
Nocturne d'Enesco, puis Symphonie n°25 de Mozart – Réservez
vos places :**

<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/grimal-et-ravel>

Les 4 et 5 nov 2026 : « Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen », une soirée exceptionnelle ! Au programme : Finzi, Matière, Espace, Temps / Grieg, Concerto pour piano et orchestre (Nikola Meeuwsen, piano) / Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits. Jean-Claude Casadesus, direction – Réservez vos places : <https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen>

PLUS D'INFOS sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, saison 2026 – 2027, 50 ans : <https://www.onlille.com/>



**ONL ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE, Gala des 3 chefs, jeu
24, ven 25 sept 2026. RAVEL,
R. STRAUSS, SCRIABINE... JC
Casadesus, A Bloch, J
Weilerstein**

**Pour célébrer ses 50 ans, l'Orchestre
National de Lille / ON LILLE invite les
trois chefs qui continuent de marquer son
histoire lors d'une série événement qui
les réunit tous les trois : Jean-Claude
Casadesus, Alexandre Bloch, Joshua
Weilerstein.**

Ainsi pour ce concert de célébration, quoi de plus pertinent que l'Ouverture de fête de CHOSTAKOVITCH, œuvre vive et légère composée en seulement trois jours. Puis cette pièce sera suivie de l'incontournable Boléro de RAVEL. (direction : Jean-Claude Casadesus).

Flamboyantes et enivrantes, du fait d leur orchestration raffinée, les danses et intermèdes de l'opéra Le Chevalier à la rose de RICHARD STRAUSS vont séduire le public lillois de cette soirée de gala (à la baguette Alexandre Bloch).

Enfin, l'Orchestre National de Lille interprétera, avec son actuel directeur musical Joshua Weilerstein, l'une des œuvres les plus sensuelles et raffinées d'Alexandre SCRIABINE : Poème de l'Extase.

Gala des trois chefs

Une série exceptionnelle !

jeudi 24 septembre 2026 – 20h

▣ vendredi 25 septembre 2026 – 20h

Photo des 3 chefs © Ugo Ponte / ON LILLE



Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE :
<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/gala-des-trois-chefs>

Chostakovitch , Ouverture de fête
Ravel, Boléro

□ R. Strauss, Le Chevalier à la rose, suite

Scriabine, Poème de l'extase

Tarif : 10€ – 59€
1h50, sans entracte

Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
du 29 avril au 16 mai
2026. Les Belles Sorties.
LUTOSŁAWSKI, RAVEL,
MENDELSSOHN... Amanda FAVIER,
violon solo / Lamar ELIAS,
direction**

» Belles Sorties » de printemps...
L'Orchestre national de Lille, véritable
acteur démocratique, se déplace sur le
territoire et vient à votre rencontre !

En 6 escales, l'Orchestre partage
vertiges et délices de l'expérience
symphonique à destination de tous... Sous
la direction de la cheffe palestinienne
Lamar ELIAS, dont le charisme fédérateur
a particulièrement marqué jury et

spectateurs du dernier Concours de direction « La Maestra » de la Philharmonie de Paris (2026), l'Orchestre National de Lille invite à la danse à travers un grand voyage qui mène de la Pologne aux îles d'Écosse en passant par un détour par la France de la Renaissance. *La Petite Suite* fait découvrir les partitions d'inspiration traditionnelle de Witold Lutosławski, compositeur polonais majeurs du siècle dernier.

Photo : © Pauline Ballet / la maestra palestinienne Lamar Elias



Véritable monument au mort et hommage à la musique française du passé, **le Tombeau de COUPERIN** est pour **Ravel**, le moyen de conjurer les affres de la Première Guerre mondiale pour mieux célébrer la vitalité rythmique et la saveur spécifique des danses anciennes dont entre autres le rigaudon, le menuet... ou encore la forlane. Après la pause, pleins feux sur l'énergie solaire de **Mendelssohn**... Comme la **Symphonie italienne** (1833), la Symphonie « écossaise » est un souvenir de voyage, une œuvre qui nous

invite à imaginer les impressions profondes que paysages et nombreuses musiques du pays ont pu avoir sur un jeune explorateur de 20 ans.

Infos & réservations / RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-belles-sorties-2>

**MERCREDI 29 AVRIL 2026 – 20h
Marquette-lez-lille, Le Kiosk**

**MERCREDI 6 MAI – 20h
La Bassée, Salle Vox**

**SAMEDI 9 MAI – 20h
Fretin, Salle des fêtes Renaud**

**MERCREDI 13 MAI – 20h
Herlies, Église Saint-Amé**

**VENDREDI 15 MAI – 20h
Willems, Pôle Éclat**

**SAMEDI 16 MAI – 20h
Lezennes, Salle Brassens**

WITOLD LUTOSŁAWSKI (1913-1994)
Petite Suite (Version pour orchestre de chambre) (1950) 11'
1. Fujarka (Petite flûte pastorale)
2. Hurra Polka (Polka Hourra)
3. Piosenka (Chanson)
4. Taniec (Danse)

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Le Tombeau de Couperin (1917) 16'
1. Prélude
2. Fugue (orchestration Benjamin Attahir)

3. Forlane
4. Menuet
5. Rigaudon
6. Toccata (orchestration Benjamin Attahir)

ENTRACTE

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)

Symphonie n°3 en la mineur op.56 « Écossaise » (1842) 39'

1. Andante con moto – Allegro un poco agitato
2. Vivace non troppo
3. Adagio
4. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

LAMAR ELIAS, direction
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
AMANDA FAVIER, violon solo
Programme : les Belles Sorties

MAURICE RAVEL

(1875-1937)

Le Tombeau de COUPERIN [1917]

Autre époque, autre guerre mondiale... et autre danse ! Une vingtaine d'année avant l'insurrection de Varsovie, Maurice

Ravel part au front. Pourtant exempté de service militaire pour « faiblesse », le compositeur revient à la charge en 1914 pour servir la France. Dès septembre 1914, il s'occupe des soldats blessés de l'hôpital de Saint-Jean-de-Luz. En 1915, finalement, il est chauffeur dans le 13^e Régiment d'artillerie. Entre les bombes, Ravel entend des chants célestes : Trois beaux oiseaux du paradis (1915), les airs exotiques de son Trio en la mineur M.67 (1914) sans omettre le Tombeau de Couperin. Composée entre 1914 et 1917 et achevée cette année-là pendant une période de convalescence passée à Lyons-la-Forêt, la partition célèbre la musique française par l'intermédiaire de François COUPERIN. C'est aussi un hommage aux amis tombés pendant la guerre.

Dédié au lieutenant Jacques Charlot, le « Prélude » se souvient des arabesques que l'on entend à l'entrée des suites baroques du 17^{ème} siècle. Puis après une Fugue sereine et diaphane, se déroule une « Forlane », danse italienne à deux temps originaire du Frioul. Allègre, rafraichissant, facétieux, le hautbois rehausse le côté pastoral du « Menuet ». Ravel souligne le caractère de la danse en allégeant la matière instrumentale du « Menuet », le temps d'un « Trio » marqué par des notes suspendues, scintillantes et aiguës, de cor et de cordes. Enjoué, bonhomme, le « Rigaudon » contraste par sa placidité aimable, avec l'énergique Toccata finale.

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY
(1809-1847)

Symphonie n°3 en la mineur
op.56 « Écossaise » (1842)

Sur les traces de la reine Marie, au lieu où elle a vécu, face à l'autel de sa chapelle, le jeune Mendelssohn exprime la réalité du site et exprime dans le même temps la fragilité

humaine... » Tout y est brisé et vermoulu, et l'on y voit resplendir le ciel clair. Je crois avoir trouvé aujourd'hui le début de ma Symphonie écossaise » [lettre à ses parents de juillet 1829 depuis Edinburgh], soit un Prélude tragique et sombre que les auditeurs découvrent enfin à Leipzig lors de la création de l'œuvre en 1842.

Mendelssohn exprime les sensations éprouvées pendant son périple et les dépose dans la symphonie conçue comme un carnet de voyage où percent les éléments saillants de cette épopée écossaise : ainsi entre autres souvenirs tenaces, les clarinettes évoquant les cornemuses [« Vivace »]... ou le chant pompeux et cérémoniel des cordes dans le majestueux et royal « Adagio »... dont le souffle solennel dans l'ultime séquence du finale, retentit comme un hymne patriotique, d'une irrésistible elegance.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Ciné-concert « THE KID » de
Ch. Chaplin, les 21, 23 fév

(Opéra de Lille) puis 2 mai 20226 (Paris). Timothy Bock (direction)

L'Orchestre National de Lille / ON LILLE poursuit une expérience émotionnelle unique et singulière en fusionnant vertiges symphoniques et cinéma. C'est déjà le 5ème film de Chaplin que les instrumentistes lillois accompagnent et questionnent, produisant depuis 2007, un rv régulier entre musique orchestrale et 7ème art... » *The Kid* » (1921 en est le nouveau jalon événement.

Photo DR

Ainsi l'Orchestre réinvite le chef **Timothy Brock**, 2 ans après « Le Dictateur ». Le ciné-concert « *The Kid* » (1921) est le fruit d'une fidèle collaboration avec le maestro et arrangeur américain autour de « Charlot » entamée en 2004 avec « Les Lumières de la ville ».

Après « Les Temps modernes » (2007 et 2018), « La Ruée vers l'or » (2010) et récemment « Le Dictateur » (2024), les musiciens Lillois proposent 4 représentations de la célèbre

comédie dramatique « The Kid » à l'Opéra de Lille en février puis à la Philharmonie de Paris en mai. Le film nous touche toujours autant depuis sa création : Charlie Chaplin y dépose avec cette finesse attendrissante qui lui est propre, les éléments bouleversants de sa propre vie.

Le chef-d'œuvre du cinéma muet réorchestré en direct à l'Opéra de Lille

Le premier long-métrage de Charlie Chaplin, accompagné en direct par l'ONL sous la direction de **Timothy Brock**, grand spécialiste mondial de la musique de Chaplin est un chef-d'œuvre du cinéma muet. Le vagabond légendaire recueille un enfant abandonné. La fable contient en réalité un autoportrait intime de Chaplin lui-même, marqué par sa propre enfance dans les rues de Londres et la perte tragique de son fils quelques jours avant le tournage... Entre larmes et tendresse, The Kid touche par sa justesse et sa sincérité humaniste.

L'Orchestre National de Lille joue la partition originale, composée par Chaplin lui-même à l'âge de 82 ans – soit 50 ans après la sortie du film – et dans la version réorchestrée par Timothy Brock en 2016. Le chef d'orchestre américain, qui a restauré 15 partitions de Chaplin, a dirigé les plus grands orchestres du monde, du New York Philharmonic à l'Orchestre de Paris. Événement symphonique à Lille puis Paris. **Dernières places disponibles.**

« The Kid » (1921)
film de Charlie Chaplin (1889-1977)
Musique originale : Charlie Chaplin /
Timothy Brock



SAMEDI 21 février 2026 – 18h
LUNDI 23 février 2026 – 20h
Opéra de Lille – place du Théâtre

Tarifs de 9 à 28€
Dernières places disponibles
RÉSERVEZ VOS PLACES depuis le site de l'Orchestre National de
Lille :
<https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/the-kid>

www.onlille.com / Téléphone : 03 20 12 82 40
/ Billetterie de l'ONL au 3 place Mendès France à Lille

SAMEDI 2 mai 2026 – 20h
DIMANCHE 3 mai 2026 – 11h

Philharmonie de PARIS
221 avenue Jean-Jaurès Paris 19ème

Tarifs de 22 à 40€
Séances complètes

<https://philharmoniedeparis.fr>
/ Téléphone : 01 44 84 44 84

Orchestre National de Lille
Timothy Brock, direction

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Concert de fin d'année : les
11, 15, 17 décembre 2024.
Feliz Navidad ! Albéniz,
Chabrier, De Falla, Granados,
(concerto d'Aranjuez de)
Rodrigo... ONL / Milos
(guitare) / J-M. Zeintouni
(direction)

Hommage aux paysages ensoleillés pour les
fêtes de fin d'année : l'Orchestre
National de Lille rêve de soleil et
plonge dans les délices des musiques
hispaniques. En préambule, le guitariste
monténégrin Miloš, « *le plus en vogue de*
la planète » selon le Sunday Times,...

Le soliste invité captive et envoûte dans le
célébrissime *Concerto d'Aranjuez* de Rodrigo (1939) :
une évocation nostalgique d'une Espagne traditionnelle
et enchantée, dans l'esprit des *Nuits dans les jardins
d'Espagne* de De Falla. Pour autant, Aranjuez reste un
souvenir tragique pour le compositeur qui, avec son
épouse, aurait perdu un enfant mort né, comme en
témoigne en particulier la couleur sombre voire funèbre
de l'*Adagio*... où caresse le timbre lointain et
évanescent du cor anglais. Photo : grand portrait du
guitariste MILOS © DR / <https://milosguitar.com/media/>

Le chef québécois **Jean-Marie Zeitouni**, qui fut percussionniste
est grand amateur de musique latine : le rythme, la couleur,
l'énergie des partitions choisies à Lille, l'inspirent au plus
haut point. Aux côtés d'Albéniz (*Suite espagnole*) et de De
Falla (*Le tricornes*) qui ont su sublimer les airs du folklore
le plus authentique, chef et orchestre abordent aussi
l'Espagne rêvée, fantasmée, brossée avec génie par Rimsky
(splendide *Capriccio espagnol* opus 34, 1887) et par Chabrier.
Autre joyau, la partition de Boccherini très narrative voire
anecdotique intitulée « *Musique nocturne des rues de Madrid* »,
d'une verve inspirée, riche en pittoresque et contrastes : à
la Cour du roi d'Espagne, l'italien Luigi Boccherini évoque
une « retraite » où les soldats de la garnison impose dans la
rue madrilène, le couvre-feu à minuit. Sur le rythme d'une
marche percussive, Luciano Berio en 1975, passionné de
relectures d'après des mélodies populaires, réécrit la
partition de Boccherini du XVIII^e, en déduit une nouvelle
œuvre qui fusionne 4 versions de la mélodie originelle,
laquelle suscita un immense succès du vivant de Boccherini.

Les musiciens jouent aussi un extrait du *Tricornes* de De Falla,
ballet de 1919 pour les Ballets Russes à Paris : place aux

rythmes flamencos de la danse du Meunier (réalisée à la création par le danseur Leonid Massine) avant l'ivresse débridée des castagnettes de la Danse finale... Le maestro conclut la soirée avec Danzon n°2 du compositeur mexicain Arturo Márquez. Un concert qui enivre et emporte... dont on ressort la tête pleine de rythmes et d'allégresse.

CONCERT DE FIN D'ANNÉE
Orchestre National de Lille



Mercredi 11 décembre 2024 – 20h

Dimanche 15 décembre 2024 – 16h

Mardi 17 décembre 2024 – 20h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-de-fin-dannee>

Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908)

Capriccio espagnol op.34 [1887] – 15'

Alborada (Vivo e strepitoso) / Variations (Andante con moto) /

Alborada (Vivo e strepitoso)

Scène et chant gitan [Allegretto] / Fandango asturiano

Joaquin Rodrigo (1901-1999)
Concerto d'Aranjuez [1940] – 21'
Allegro con spirito / Adagio / Allegro gentile

Entracte

Emmanuel Chabrier (1841-1894)
España [1883] – 7'

Isaac Albéniz (1860-1909)
Suite espagnole op.47 [1887] – 4'
Cataluña

Luigi Boccherini (1743-1805) / Luciano Berio (1925-2003)
Quatre versions originales de « Ritirata notturna di Madrid »
[1975] – 6'

Isaac Albéniz (1860-1909)
Suite espagnole op.47 [1887] – 6'
Asturias

Manuel de Falla (1876-1946)
Le Tricorne, suite n°2 – Extraits [1919] – 10'
Danse du Meunier / Danse Finale

Jean-Marie Zeitouni, direction
Miloš, guitare
Orchestre National de Lille
Jan Orawiec, violon solo

OFFRE SPÉCIALE NOËL 2024

Dès le 3 décembre, pensez à notre Abonnement Noël ! -25% sur toutes les catégories avec le pack contenant les trois concerts suivants : – Une vie de héros le 16 janvier à 20h – Rameau, Mozart & Schubert le 28 février à 20h – Mozart, Rachmaninov & Chin le 2 avril à 20h



Milos – DR

**ON LILLE / Orchestre national
de Lille, jeudi 21 nov 2024.
RACHMANINOFF : Danses
symphoniques. Anna CLYNE :**

« The Seamstress »... Joshua Weilerstein, direction

Écrite pour introduire son opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* est l'une des oeuvres les plus impressionnantes de Beethoven. Joshua Weilerstein mettra ensuite à l'honneur Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre comme une couturière.

Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de **Rachmaninov** couronnent un programme enthousiasmant. Écrite pour son unique opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* exprime à sa plus haute expression, l'inspiration tragique, dramatique du Beethoven dramaturge. le nouveau directeur de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (qui est aussi violoniste) aborde l'écriture de la britannique Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » (2015) est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre « comme une couturière ». **ANNA CLYNE**... En 2024, la britannique (installée

aux États-Unis) Anna Clyne se classe dixième parmi le classement backtrack des compositeur le plus joués de l'année 2023 ; son concerto pour violon est régulièrement interprété. Née à Londres en 1980, Anna Clyne étudie en Écosse avant d'obtenir son diplôme à la prestigieuse Manhattan School of Music de New York. De 2010 à 2015, elle est compositrice en résidence auprès de l'Orchestre Symphonique de Chicago, et c'est dans ce cadre qu'elle crée le concerto pour violon *The Seamstress* en mai 2015. **Intitulée « La couturière » [The Seamstress]**, l'œuvre « est un ballet imaginaire en un acte. Seule sur scène, la couturière est assise, dénouant les fils d'un tissu ancien posé délicatement sur ses genoux », précise son auteure.

Au début, une mélodie folklorisante, aux accents celtes confirme que Clyne s'inspire d'un poème de l'irlandais W.B Yeats (1865-1939) intitulé *Un manteau*. Puis des souffles enregistrés se font entendre avant la voix d'Irene Buckley (amie irlandaise de Clyne) récite le poème de Yeats en entier : « J'ai fait de ma chanson un manteau / Couvert de broderies / Tissé de vieilles mythologies / Du talon à la gorge ; Mais les fous l'ont pris, L'ont porté à la vue du monde / Comme s'ils l'avaient fabriqué / Chanson, qu'ils le prennent / Car il y a davantage d'audace / À marcher nu ». La compositrice britannique invite l'auditeur à tisser une toile peuplée de sonorités gaéliques et folklores irlandais. Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de Rachmaninov, en confirmant la sublime inspiration néo classique et aussi autobiographique d'un Rachamaninoff exilé, nostalgique, couronnent un programme particulièrement enthousiasmant.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
Jeudi 21 novembre 2024 – 20h
Beethoven, Leonore III
Clyne, The Seamstress
Rachmaninov, Danses symphoniques
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Joshua Weilerstein, direction



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE /
Orchestre National de Lille :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/danses-symphoniques>

Programme repris à Dunkerque, le Bateau Feu
vendredi 22 novembre 2024 – 20h

[Programme de salle Danses symphoniques](#) (PDF 0.52 Mo)

- * Tarif : 6€ – 49€
- * Autour du concert
- * 1h40 avec entracte
- * Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

Autour du concert

Prélude musical commenté
autour de l'œuvre de Clyne, avec les étudiants de l'ESMD
21 novembre 2024 – 19h

À l'issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes
Jeudi 21 novembre 2024 – 21h40

BEETHOVEN n'a écrit qu'un seul opéra et quel opéra : Fidelio, opéra héroïque qui narre le destin de Florestan, emprisonné injustement et de sa femme, Leonore, qui réussit à le libérer à force de subterfuge : grandeur et ténacité admirable de la fidélité conjugale. L'ouvrage devra pourtant attendre près de 9 ans et pas moins de quatre ouvertures différentes pour trouver sa version définitive en 1814. Leonore III est en réalité l'ouverture de l'opéra présentée pour la deuxième série de représentations en 1806. En une dizaine de minutes, l'ouverture Leonore III est un brûlot contrasté, impérieux, hautement dramatique. Le début nous emmène dans le donjon dans lequel est enfermé Florestan. Son désespoir l'étouffe quand surgit, miraculeux, l'amour de son épouse déterminée à le libérer des geôles : c'est l'arrivée de Leonore, son épouse qui se déguise en homme (prénomé Fidelio) pour le libérer de prison.

À la moitié de l'ouverture, des appels de trompettes annoncent l'arrivée du ministre qui vient délivrer Florestan du terrible gardien Pizarro. Toute la deuxième partie bascule de l'obscurité à la lumière, selon l'idéal des Lumières. La partition est portée par une joie contagieuse et lumineuse qui parcourt toute la fin, transformant l'ouverture Leonore III , en un magnifique hymne pour la liberté.

RACHMANINOFF ... Les Danses Symphoniques de Rachmaninov ont été les œuvres les plus jouées en 2023 ! Certes il est question du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur mais pas seulement... Les Danses Symphoniques sont la toute dernière œuvre achevée en 1940 par le musicien russe, installé depuis 1917 en Amérique. En trois mouvements (que Rachmaninov appelle tout d'abord « Jour, Crépuscule et Minuit », c comme la synthèse d'une vie terrestre), le compositeur y livre un véritable autoportrait : la jeunesse de l'artiste, un adieu grinçant à la Russie tsariste d'avant la Première Guerre

Mondiale, la liturgie orthodoxe qui boucle l'œuvre dans la joie et la lumière. Déraciné, exilé inconsolable, Rachmaninoff exprime son amour de sa culture natale...

**ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE. Les 6 et 7 nov 2024
: Jean-Claude CASADESUS
dirige BIZET (Symphonie en
Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto
pour piano n°5. Jonathan
Fournel, piano**

Premier grand concert du fondateur de
L'ON LILLE Orchestre National de Lille,
JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un
programme qui souligne son attachement à
la musique Romantique française. Concerto
virtuose et passionné Saint-Saëns
voluptueux et profond, d'autant plus
éloquent qu'il était lui-même excellent
pianiste... Puis, symphonique bouillonnant

porté par une énergie juvénile
impérieuse, conquérante, irrésistible
d'un Bizet qui semble inspiré par
l'esprit de Mendelssohn, son feu, sa
joie, son bonheur...

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l'œuvre évoque déjà le goût pour l'exotisme de l'auteur des futurs *Pêcheurs de perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L'Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d'un batelier nubien sur le Nil. Fin, d'une sensibilité arachnéenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l'ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle
Mercredi 6 novembre 2024 – 20h
Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
: <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus>

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte
Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
les 26 et 27 sept 2024.
Joshua Weilerstein joue la
5ème Symphonie de Mahler
(concert d'ouverture de la
saison 24/25).**

Nouveau directeur musical de l'ON LILLE,
Orchestre National de Lille, JOSHUA
WEILERSTEIN prolonge l'odyssée
malhérienne de la phalange lilloise... Mais
en première partie, un soliste de premier
plan illumine l'écriture concertante du
grand Liszt. Après avoir été applaudi en
2021 lors d'un récital saisissant, le
pianiste Alexandre Kantorow retrouve
Lille, pour le Concerto n°2 de Franz
Liszt, avec l'Orchestre National de Lille
; magnifique voyage musical aux climats
toujours changeants, où rayonne la
souveraine mélodie...



Pour son premier concert en tant que directeur musical de l'ON LILLE, le chef **Joshua Weilerstein** dirige ensuite **la 5ème Symphonie de Gustav Mahler**, opus singulier dans l'œuvre de Mahler. Contrairement à ses opus précédents, où s'inscrit la voix humaine (Symphonies n°2, 3 et 4), où les luttes, les antagonismes, les tensions intimes bouillonnent, bouleversent, marquent le flux et le déroulement formel. Dans la 5ème rien de tel : Gustav Mahler exprime un sentiment de plénitude amoureuse qui porte le fameux *Adagietto*, rêve musical, songe spectaculaire qui est surtout une confession pour celle qui a ravi son cœur, la jeune Alma qu'il épousera ensuite.

La 5ème symphonie est pour Mahler, celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, ... mais surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5ème Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréaliste, dans le fameux 4ème mouvement : « *Adagietto* » en fa majeur.

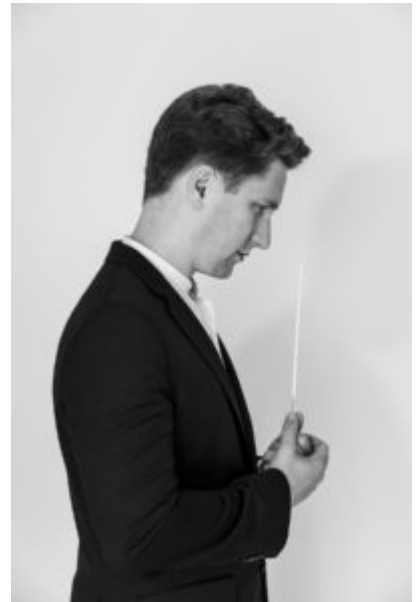
Concerto pour mélodie

Esquissé à Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, **le Concerto n°2** est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. À la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, Franz Liszt dirige son œuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartók, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlée, s'accordant davantage à la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: *Adagio sostenuto* (présentation de la mélodie principale), *Allegro agitato assai*, *Allegro moderato*, *Allegro deciso*, *Marziale un poco meno allegro*, *Allegro animato* (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative: moins de 25 minutes.

Photo : Joshua Weilerstein © ON LILLE / Ugo Ponte.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
Concert d'ouverture de saison
Joshua Weilerstein, direction
Alexandre Kantorow, piano



Jeudi 26 septembre 2024 – 20h

Vendredi 27 septembre 2024 – 20h

RÉSERVEZ vos place directement sur le site de l'ON LILLE

Orchestre National de Lille :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison>

2h avec entracte

Programme repris à la Cathédrale de Laon, dans le cadre du
Festival de Laon

Samedi 28 septembre 2024 – 20h

Photo : Portrait Joshua Weilerstein © Paul-Marc Mitchell

Au programme

Liszt : Concerto pour piano n°2

Mahler : Symphonie n°5

Autour du concert

19h – Avant-concert

Célébrons l'arrivée de Joshua Weilerstein ! Le nouveau
Directeur musical vu par les équipes de l'ONL – À l'issue du
concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. F.X. Roth / R. Capuçon : Schoenberg, Dukas, Ravel (les 6 et 7 décembre 2023)

Le Concerto pour violon et orchestre de Schoenberg est aussi rare au concert qu'il est saisissant ; c'est assurément un chef-d'œuvre à (re)découvrir. Avec *La Péri* de Paul Dukas, l'ON LILLE Orchestre National de Lille nous propose en décembre un somptueux programme d'autant plus exceptionnel qu'il regroupe plusieurs partitions rares et délectables... En exil aux USA, Schoenberg en 1934, célèbre le génie du concerto de Brahms. Harmoniques, double et triples notes, grands intervalles... la partie de violon, d'une difficulté redoutable, demande l'impossible au soliste. Schoenberg disait que la partition

exigeait une « nouvelle génération de violonistes à six doigts » ! A Lille, Renaud Capuçon est prêt à relever les défis multiples d'une partition aussi flamboyante qu'acrobatique.

La Péri de Paul Dukas est tout aussi rare au concert. Le compositeur trop exigeant et perfectionniste souhaitait détruire son œuvre symphonique ; à quelques jours de la première, il comptait détruire en 1912, sa partition mais des amis l'empêchèrent in extremis. On aurait ainsi été privé de l'un des chefs-d'œuvre de la musique française ! C'est que sur le sujet d'une féerie persane, le compositeur français, parmi les plus raffinés de la musique française (avant Ravel s'entend), élabore un poème symphonique qui sollicite tous les pupitres, dans la suggestion et la nuance. Le ballet qui en découle est une pièce majeure de cette orchestration française, digne héritière de Rameau et de Berlioz, ce dès les fanfares épiques, oniriques du début... qui convoque l'imaginaire de la fantasmagorie et du charme illusoire.

En ajoutant Ravel à ce programme prometteur, **François-Xavier Roth** confirme son goût personnel pour le timbre et la transparence française: la *Rapsodie espagnole* de Ravel, sublime quintessence de danses ibériques est créée en 1908, elle transporte d'une nuit brûlante à la lumière éblouissante d'une Feria. C'est l'Espagne alors



miroitante et enivrante telle que vous l'avez toujours rêvée !

FRANÇOIS-XAVIER ROTH & RENAUD CAPUÇON

« Une rencontre au sommet ! »

Mercredi 6 décembre 2023 – 20h

Jeudi 7 décembre 2023 – 20h

Lille, Nouveau Siècle /Auditorium Jean-Claude Casadesus
± 1h40 avec entracte

Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE

Orchestre National de Lille :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/francois-xavier-roth-renaud-capucon/

SCHOENBERG

Concerto pour violon et orchestre

DUKAS

La Péri – Poème dansé

RAVEL

Rapsodie espagnole

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

François-Xavier Roth, direction

Renaud Capuçon, violon